

feuilles qui sont alternes. Leurs pédicules sont roides, velus, fillonnés, anguleux, concaves supérieurement, plus longs que la feuille, peu obliques à la tige : leur base est en forme de genou. Les stipules sont très petites, pointues, de largeur égale, velues extérieurement, lisses en dedans. Les feuilles sont par trois, dont deux opposées & presque infidentes. La troisième qui est terminale a un pédicule : elles sont ovales, terminées, en pointes, lanugineuses, parsemées de veines & de nervures hérissées. Les feuilles florales sont ovales, en fer de lance, pointues, velues extérieurement, très lisses en dedans.

Les pédicules des fleurs sortent des aisselles des feuilles, & terminent les branches. Ils sont droits, courts, velus, se divisent toujours en deux, portent plusieurs fleurs, & sont revêtus d'écaillés linéaires velues.

Le calice est d'une seule feuille, velu, court, durable, à quatre dents aiguës, à peu près égales, dont la supérieure est fendue en deux. Il y a deux feuilles florales pointues à la base du calice.

La fleur est légumineuse, d'un bleu pâle, très petite, presque cachée dans le calice : elle y fleurit & s'y flétrit. L'étendart est ovale, obtus, diminué à la base, échancré au sommet : la partie inférieure des deux côtés a une apophyse presque linéaire. Les deux ailes sémilunaires & entières ont à leur base une apophyse linéaire. La nacelle est ovale, concave, mouffe au sommet, fendue à sa pointe en deux parties linéaires & parallèles. Les étamines sont simples, presque séparées les unes des autres, plus courtes que le pistil. Les sommets sont doubles. L'ovaire est grand, ovale, pointu, aplati, velu, hérissé au côté extérieur. Le style est recourbé, velu au côté intérieur : le stigmate aigu ; la gousse oblongue, velue, pendante, pointue, plate diminuée à la base, composée de deux valvules, séparées par une cloison ; elle renferme deux graines ovales, applaties, à cicatrice noire. L'étendart varie beaucoup : on y distingue quelquefois à peine les apophyses latérales. La figure qui en a été donnée par Kœmfer a les fleurs trop grandes.

La daïen.

CETTE plante à fleur singulière a cru en Suede d'environ cinq pouces. La tige est droite, ronde, un peu velue & rameuse par le bas ; les feuilles ovales, alternes, pendantes, à dents de scie, profondément découpées, à veines opposées à angle aigu. Le pédicule des feuilles est droit, un peu velu, aussi long que la feuille même. La fleur sort de l'aisselle des feuilles, ou du côté de la tige, entre le pédicule de la feuille, & les stipules : elle est solitaire, & panche vers la terre.

Le calice est à cinq feuilles en fer de lance, persistantes ; la corolle a cinq onglets très longs, également larges, convexes à l'extérieur, qui soutiennent autant de lames jointes ensemble, de sorte qu'elles forment une

espece d'étoile (a) qui entoure le sommet du réceptacle. Il a cinq étamines couchées sur la corolle, ouvertes, courtes, montantes, éloignées l'une de l'autre, plus épaisses à leur partie supérieure, terminées par des sommets stériles. Ceux qui renferment la poussière fécondante, sont insidants aux crénelures de la corolle, sous l'étoile qu'elle forme. (b) L'ovaire est situé au-dessus de l'étoile. Il est arrondi & porté par une colonne cylindrique, droite, de la longueur du calice. Le style est cylindrique, court, le stigmate à tête obtuse. Le fruit est une capsule obronde, à cinq pans, & à cinq loges. Les graines sont solitaires, arrondies & comprimées. On a donné à cette plante le nom de M. le Duc d'Ayen, connu par son amour pour la Botanique. C. Linné.

F O S S I L E S.

Remarques sur la pierre de paon.

CETTE substance a obtenu depuis quelque temps une place parmi les pierres précieuses non transparentes. Elle est d'un beau bleu verdâtre, & prend bien le poli. Les Joailliers lui donnent ordinairement une forme ronde; si on la grate avec l'acier, on voit qu'elle est tendre, quoiqu'elle soit parfaitement polie. On y découvre de grosses fibres parallèles, ou qui se rencontrent à angle aigu.

Les Naturalistes ont cherché inutilement son origine, sa patrie, & la terre d'où on la tire. La position de ses fibres a fait conjecturer que ce pourroit être une espece d'amiante ou de sélénite, saturée de cuivre, comme la turquoise. Mais on devine rarement en histoire naturelle. Quel naturaliste auroit deviné que la prétendue pierre de paon étoit le cartilage qui réunit les deux valves de la moule perliere. Il devient presque osseux, lorsqu'il est sec, & on y voit des rayons bleus & verts. Si on le polit de travers sur ces rayons; il prend l'éclat & les couleurs de la pierre de paon, & c'est en effet elle-même: c'est cette pierre précieuse que les joailliers vendent beaucoup au-dessus de sa valeur, puisqu'il ne leur est difficile ni de l'avoir ni de la polir. C. Linné.

Serpentine.

ON en trouve trois variétés dans les mines d'argent de Sahla, un verd-foncé, avec des veines & des taches jaunes demi-transparentes: la partie

(a) Ou plutôt un pentagone dont les côtés sont légèrement concaves. (1).

(b) Cette fleur n'a encore été ni clairement décrite, ni clairement dessinée. Voy. Adanson, famille des plantes, tom. 2. p. 394. (1)



Linne

, Carl von. 1772. "La daien." *Collection Académique* 11, 123–124.

View This Item Online: <https://www.biodiversitylibrary.org/item/27809>

Permalink: <https://www.biodiversitylibrary.org/partpdf/263378>

Holding Institution

Natural History Museum Library, London

Sponsored by

Natural History Museum Library, London

Copyright & Reuse

Copyright Status: Public domain. The BHL considers that this work is no longer under copyright protection.

License: <http://creativecommons.org/licenses/by-nc/3.0/>

This document was created from content at the **Biodiversity Heritage Library**, the world's largest open access digital library for biodiversity literature and archives. Visit BHL at <https://www.biodiversitylibrary.org>.